

Mais, comme tous les grands phénomènes de ce monde rappellent constamment au poète ceux d'un monde supérieur, il se hâte d'ajouter :

Mais, plaisante Lumière, et toi, Nuit favorable,  
Las ! qu'êtes-vous, au prix de la clarté durable  
Et du repos sans fin dont jouissent ez cieux  
De la sainte Sion les bourgeois glorieux ?

En racontant la création des esprits célestes, Gamon fait quelques réflexions fort sages sur ceux qui prétendent connaître tous les secrets du personnel d'en haut. Il pense que les anges furent créés

. . . . . pour estre  
Les fideles légats de leur fidelle maistre;  
Pour plus viste accomplir son arrest prononcé,  
Que ne court dans l'air vague un trait roide poussé;  
Pour mouvoir du ressort dont fait la grande roüe  
Qu'en terre, en l'air, en l'eau, on marche, on vole, on noüe;  
Pour toujours le respect au front porter escrit,  
En leurs gestes l'honneur, l'amour en leur esprit.

A propos de la révolte des mauvais anges, le poète lance un trait contre l'ambition, cause de leur catastrophe :

La vaine ambition, si l'on ne la retranche,  
Comme le tors sarment, gravist de branche en branche,  
Veut voler sur les vents, ez nuaux se percher,  
Et sur le dos du ciel les astres chevaucher.

Dieu précipite les mauvais anges dans l'enfer. Mais qu'est-ce que l'enfer ? Gamon passe en revue et rejette une foule d'opinions différentes émises sur le séjour des méchants. Il combat l'idée si hautement philosophique de du Bartas qui avait dit

Que l'enfer est partout où l'Éternel n'est pas.

Il cherche à prouver que, dès qu'on admet un lieu de délices pour